

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1697.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Les hommes nageroient naturellement comme tous les animaux s'ils n'en étoient empêchez par la crainte qui leur grossit le peril. La nécessité de cet exercice leur en a fait inventer les regles; ceux qui les sçavent font tout ce qu'ils veulent dans l'eau, s'y mettent en toute sorte de postures, s'y tiennent debout, s'y promènent, y demeurent assis, étendus sur le ventre ou sur le dos, couchez sur un côté, ou sur un autre. Les Negres, les Indiens, & les Chinois excellent en cet art, dont deux auteurs ont recueilli les preceptes, Everard Digbi Anglois, & Nicolas Winman Holandois. M. Thevenot n'a fait que les copier. Mais toutes les manieres de nager qu'ils se melent d'enseigner s'apprendront toujours beaucoup mieux par la pratique, que par la lecture de leurs preceptes.

SUITE DE L'ANNE'E EVANGELIQUE, OU HOMELIES sur les Evangiles des Fêtes de l'année. Par Messire Joseph Lambert, Prêtre, Docteur en Theologie de la maison, & société de Sorbonne, & Prieur de saint Martin de Palaiseau. Trois Tomes In 12. à Paris chez Antoine Dezallier, rue saint Jaques. 1696.

Ces Homelies n'ont point été faites pour expliquer les mysteres, ni pour celebrer les vertus des Saints, mais pour éclaircir les Evangiles qui se lisent les jours des Fêtes; & quand les actions des Saints y sont recitées; & que les mysteres y sont developpez, c'est par application à l'Evangile, & pour faciliter l'intelligence de son veritable sens. Il y a assez de panegiriques où la vie des Saints est louée, & assez d'autres discours où les mysteres sont honorez.

NOUVEAUX MEMOIRES SUR L'ÉTAT PRESENT de la Chine. Par le P. Louis le Comte, de la Compagnie de Jesus, Mathématicien du Roy. In 12. Deux Tomes. à Paris chez Jean Anisson, rue de la Harpe. 1696.

Ces Lettres sont un abrégé des entretiens du P. le Comte avec des personnes de qualité, auxquelles il rendoit compte de son voyage, & il en donne maintenant le recueil au public; non comme une relation universelle de la Chine, mais comme
me

me des Memoires qui pourront servir à ceux qui la voudront composer.

La premiere qui est écrite à M. de Pontchartrain, est une relation de son voyage de Siam à Pekin. Le Roi ordona il y a dix ans à six Jesuites d'aller à la Chine en qualité de ses Mathématiciens, afin qu'à la faveur des connoissances naturelles ils pussent y repandre plus aisément les lumieres de l'évangile. Ils s'embarquerent en 1685. dans le Vaisseau qui portoit M. le Chevalier de Chaumont Ambassadeur extraordinaire à Siam.

Le Roi voulut observer les astres avec eux, admira la justesse avec laquelle ils lui avoient predict une eclipse de lune, & eut la pensée de les retenir. Mais informé de leurs ordres il permit à quatre de passer à la Chine à condition que le P. Tachard retourneroit en France pour demander de nouveaux Mathématiciens, & que le P. le Comte demeureroit cependant à Siam. Les quatre Peres furent batus de la tempête, & retournerent à Siam. Le 17. Juin 1687. ils partirent avec le P. le Comte pour Nimpo port de la Chine. Cet Empire est divisé en quinze grans gouvernemens. Le P. le Comte remarque deux fautes faites par les Geografes dans la situation. La premiere est qu'ils ont placé la province de Leauton au deça de la grande muraille. La seconde, qu'ils ont placé tout l'Empire de la Chine cinq cent lieues plus loin qu'il n'est en effet. Il pretend que les observations faites par les Missionnaires sur les côtes Orientales ne laissent aucun lieu d'en douter. Le P. Gouye qui les a entre les mains, les doit bien-tôt donner au public.

La longueur de la Chine en latitude est de 450 lieues communes. Son étendue d'Orient en Occident qu'on nomme longitudes, n'est gueres moindre, si bien qu'elle a près de quatorze cent lieues de tour. Les Iles, qui seules feroient un grand Royaume ne sont pas comprises dans cet espace. La Tartarie soumise en partie à la Chine, n'y est pas non plus comprise. Il n'y a pas long-tems que les Tartares ont conquis la Chine. Le conquerant nommé Tfonté mourut en prenant possession de cet Empire, & laissa à Amaccan son frere le gouvernement des peuples, & l'éducation de son fils âgé de six ans, qui dans la suite a été pere de celui qui regne aujourd'hui.

Quand les Jesuites furent arivez à Nimpou, le grand Tribunal de Pekin qui prend soin des affaires étrangères, fut d'avis de les chasser, & presenta selon la coutume l'arêt à l'Empereur pour en avoir la confirmation. Le P. Verbiest avoit averti ce Prince de leur arrivée, ce qui fut cause qu'il les prit sous sa protection, & ordonna de les conduire à Pekin. A la vûe de cete grande Ville ils aprirent la triste nouvele de la mort du P. Verbiest.

Le P. le Comte explique dans la lettre à Mad. la Duchesse de Nemours comment ses compagnons furent reçus à Pekin. La premiere grace que leur fit l'Empereur, fut de leur permettre de se servir de leurs instrumens de Matématique. Il eut même la pensée de les retenir dans son Palais; mais le P. Pereira Supérieur des Missions qui souhaitoit de les employer dans les provinces qui avoient besoin de leur secours, sollicita si fortement leur congé, qu'enfin ce Prince se relacha, en acorda trois au P. Pereira, & en retint deux pour lui. Il a conçu depuis long-tems de l'estime pour les Jesuites Missionnaires, & a reconnu leur sience, leur bonne foi, leur zele pour son service. Le P. Verbiest étant à l'extremité de sa vie laissa un écrit pour lui être présenté, dans lequel entre autres choses il lui disoit; *se meurs content puis-que j'ai employé presque tous les momens de ma vie au service de V. M.* Les deux Apôtres qui moururent à Rome, n'en auroient pas pu dire autant à Neron. Ce P. Verbiest étoit Flamand de nation. La lettre à Mad. de Nemours finit par la description de ses funérailles, & par son eloge que l'Empereur même avoit composé.

La lettre suivante adressée à M. le Cardinal de Furstemberg est sur les Villes & sur les bâtimens les plus considerables de la Chine. Pekin, c'est-à-dire *La Cour de Septentrion*, est la capitale, & le siege ordinaire des Empereurs. L'ancienne Ville étoit parfaitement quarée, & avoit quatre lieues de tour. Les Tartares en s'y plaçant obligerent les Chinois à se loger hors des murailles, où ils bâtirent en peu de tems une nouvele Ville. Ces deux Villes ensemble ont six grandes lieues de tour. Paris selon le plan de M. Blondel, n'est que la quatrième partie de Pekin. Paris a pourtant autant de logemens, parce qu'il a quatre étages, au lieu que Pekin n'en a qu'un. Les rues sont pres-

que toutes tirées au cordeau : les plus grandes sont larges d'environ 120 pieds, & longues d'une lieue. De tous les bâtimens de cete grande Ville, le seul qui merite d'être considéré, est le Palais. Il ne comprend pas seulement les apartemens, & les jardins du Prince, il comprend une petite Ville où logent les officiers, & un grand nombre d'ouvriers qui servent la Cour. Le Palais interieur consiste en neuf grandes cours sur une même ligne, sans compter celles qui ont été pratiquées sur les ailes pour les offices, & pour les ecuries. Les apartemens n'en sont point suivis, les ornemens peu réguliers.

Les Tribunaux où se rend la Justice n'ont rien de superbe. Les Temples sont un peu plus beaux, & ornés d'un grand nombre de statues. L'Observatoire tant vanté n'est pas comparable au nôtre. Le P. le Comte ne laisse pas de décrire les instrumens de Matématique que le P. Verbiest y a autrefois placés. Les portes, & les murailles de Peking sont magnifiques.

Les autres Villes sont ou Villes de guerre, ou Villes de Police. Les premières ne sont gueres bien fortifiées, mais leur situation est bonne, & quelquefois inaccessible. Il faut pourtant avouer qu'en matiere de fortification les Chinois ont surpassé les anciens par le merveilleux ouvrage dont ils ont enfermé une grande partie de leur Empire. C'est ce qu'ils apelent la grande muraille, qui si l'on en compte tous les détours, n'a gueres moins de cinq cent lieues. Il y a des tours d'espace en espace. Tout l'ouvrage est de brique & si bien bâti, qu'il est presque tout entier. Il y a plus de dix-huit cens ans que l'Empereur Chi hoamti le fit construire pour servir de barriere aux Tartares.

Les villes de police sont divisées en trois ordres. Dans le premier il y en a plus de 160. dans le second 270. & dans le troisième près de 1200. sans en compter plus de 300 autres qui bien que mutées sont mises hors de rang. Les bourgs & les villages sont innombrables.

Nankin, c'est à dire cour de Misi, est plus grande que Peking. Autrefois elle avoit trois enceintes, dont la dernière étoit de seize lieues de circuit. Les rues en sont mediocrement larges, mais bien pavées, les maisons basses & propres. Elle est située sur le fleuve Kiam, le plus grand de tout l'empire. Les

Bibliotèques sont nombreuses à Nankin, les livres choisis, l'impression plus belle que nulle autre part. Les cloches y étoient autrefois d'une grandeur enorme ; leur poids ayant emporté le donjon où elles étoient suspendues, on n'a pas pris le soin de les replacer. On voit dans cete lettre les dimensions de quelques-unes, par où il paroît qu'il y en a de deux fois plus pesantes que celle d'Effort, que le P. Kirker a cru être la plus grande du monde. Ces cloches servent dans toutes les villes pour marquer les veilles de la nuit. A la premiere on frappe un coup avec un marteau de bois, ce qui rend le son fort sourd ; à la seconde on en frappe deux ; & ainsi des autres.

Les capitales de chaque province sont si considerables, qu'elles meritoient d'être le siege de l'empire. Le P. le Comte qui en cinq ans a fait plus de deux mille lieues dans la Chine, y a vu huit villes grandes comme Paris. Il assure qu'il y en a plus de 80 du premier ordre & grandes comme Lion, parmi celles du second ordre plus de cent comme Orleans, parmi celles du troisieme ordre cinq ou six cent comme la Rochelle. Notre auteur après avoir parlé des villes de la Chine finit sa lettre par la description des ports. Car je passe sous silence ce qu'il avance touchant des volumes composez pour décrire les ferventes missions de sa compagnie, de même que ce qu'il avoit avancé dans la lettre précédente touchant des calomnies répandues par des heretiques pour la noircir jusqu'à l'extrémité de l'Univers.

La quatrième lettre décrit les terres, les fruits, les canaux, les rivières, & les poissons de la Chine. Le pays comme tous les autres a ses montagnes & ses plaines. Les montagnes ne sont pas toutes de même nature. Il y en a qui portent des arbres propres à construire des maisons, & des vaisseaux ; d'autres ont des mines de fer, de cuivre, d'étain, d'or, & d'argent. Il y en a qui ne produisent que des herbes salutaires. Les Chinois assurent qu'une montagne de Chensi, qui a la figure d'un coq, chante quelquefois si haut, qu'elle se fait entendre de trois lieues. Celle de Fokien n'est dans son étendue qu'une statue de l'Idole Foé, si monstrueuse que le nez est long de plusieurs lieues.

Les

Les Temples les plus fameux sont bâtis sur les montagnes. On y va en pelerinage de deux cent lieuës. Toutes les plaines sont cultivées, & il n'y a pas un pouce de terre perdu. Les provinces du Nord & de l'Occident portent du froment, de l'orge, & d'autres grains. Celles du Midi portent du ris.

Outre les fruits connus en Europe, la Chine en a beaucoup d'autres. Le *Zetchi* est de la grosseur d'une noix. Le noyau est couvert d'une chair molle, pleine d'eau, & tres-agreable au goût. Le plus admirable de tous les arbres qui croissent à la Chine est celui dont le fruit renfermé dans une ecorce, decouvre lors qu'il est meur, trois grains blancs de la grosseur d'une noisette, & qui ont toutes les qualitez du suif. On en fait de la chandele.

Quand les terres de la Chine ne seroient pas bonnes d'elles-mêmes, les canaux les auroient rendues fertiles. Il y en a pour l'ordinaire un large en chaque province, qui tient lieu de grand chemin. Il est renfermé entre deux petites levées revêtues de pierres plates. Ce grand canal se decharge en plusieurs petits qui aboutissent à des Villes & à des Villages, & dont quelques-uns forment des bassins qui servent à arroser les terres voisines.

Les rivières ne sont pas moins considerables que les canaux. Celle de Kiam arrose quatre Royaumes dans l'étendue de quatre cent lieuës, & se jete dans la mer Orientale. Ces rivières ont tous les poissons de l'Europe, & beaucoup d'autres qui nous sont inconnus.

La cinquième lettre décrit le caractere particulier de la nation Chinoise. Elle a ses Rois depuis plus de quatre mille ans, & ils ont continué sans aucune interruption. Il semble que dès leur origine ils aient cru avoir quelque chose au dessus des autres hommes. Ils se firent d'abord une maxime de n'avoir commerce avec les étrangers qu'autant qu'il seroit necessaire pour recevoir leurs hommages. Cete politique degenera en orgueil, ils se regarderent comme un peuple choisi que le ciel avoit fait naître au milieu de l'univers afin qu'il lui donnât la loi. Ils se figuroient que le reste des hommes avoient été rejetez aux extrémités de la terre comme le rebut de la nature, de sorte que quand ils virent des Europeens instruits en toute sorte de sciences, ils furent fra-

péz d'étonnement. Quelques-uns d'entre eux disent alors : *Nous pensions que tous les autres peuples fussent aveugles. Cela n'est pas universellement vrai. Si les Européens ne voyent pas aussi clair que nous, ils ont au moins chacun un œil.*

Quant aux coutumes présentes, on vit à peu près à la Chine comme en Europe. L'intérêt & le plaisir ont grand part à tout ce qui s'y passe. On trompe dans le négoce; l'injustice regne dans les tribunaux; les intrigues occupent la cour. Le reste de la lettre est employé à parler des habits des Chinois, de leurs étofes, & de leurs modes.

La sixième écrite à Madame la Duchesse de Bouillon est de la propreté & de la magnificence des Chinois. L'architecture de leurs maisons n'est pas si belle que la nôtre, ni les appartemens si bien entendus. Le vernis y est répandu par tout, & y prend toute sorte de couleurs. Les tables, les buffets, les cabinets sont pleins de porcelaines; la figure de leurs vases est hardie, parfaitement arrondie, & bien proportionnée.

Les Chinois célèbrent leurs Fêtes avec beaucoup de dépense. Le quinziesme jour du premier mois est celebre par celle des lanternes. On en suspend un nombre infini dans les maisons & dans les rues. Quelques-unes coûtent jusqu'à deux mille ecus, & on en voit qui ont trente pieds de diamètre. Le peuple rapporte l'institution de cete fête à l'accident arrivé dans la famille d'un Mandarin. Sa fille se noya en se promenant sur le bord d'une riviere. Tous les habitans du lieu coururent avec des lanternes pour la chercher.

Les Docteurs Chinois prétendent que cete fête tire son origine d'une histoire qu'ils racontent de cete sorte. Il y a 3583. ans que la Chine étoit gouvernée par un Empereur nommé Ki, que l'excès de ses debauches rendirent un objet d'honneur. S'entretenant un jour avec la Reine qu'il aimoit à la fureur, il se plaignit de ce que la vie étoit trop courte, & de ce qu'en peu de jours la mort bornoit tous les plaisirs. Il est vrai lui répondit cete folle Princesse, que vous ne pouvez rendre notre vie éternelle, mais il depend de vous d'en oublier la brieveté. Ne jetez plus les yeux sur ces globes qui roulent au dessus de nos têtes, & qui nous font continuellement souvenir du commencement & de

la fin de nos jours. Bâtissez un nouveau ciel toujours éclairé, toujours serain, où vous n'aperceviez aucun vestige de l'instabilité des choses humaines. Suspendez y des flambeaux dont l'éclat toujours constant soit preferable à celui du soleil.

L'Empereur soit qu'il s'abusât lui-même, ou qu'il voulût plaire à la Reine fit bâtir ce Palais enchanté, & s'y enferma avec elle. Le peuple se souleva contre cet indigne Souverain, demolit son palais, & en suspendit les lanternes dans tous les quartiers de la Ville. Cete coutume se renouvelle tous les ans.

La magnificence des Chinois ne paroît jamais tant que dans la marche des Empereurs, qui ne se montrent que comme des Divinitez. Quand ils vont en Tartarie, ils sont suivis de quarante mille hommes sous les armes. Ils y reçoivent quelquefois le tribut de quarante Rois.

La langue, les caracteres, & les livres des Chinois font le sujet de la lettre écrite à M. l'Archevêque de Reims. Cete langue n'a qu'environ 330 mots; ils ne suffiroient pas pour s'expliquer sur toute sorte de matieres, si l'on n'avoit trouvé le moyen de multiplier leur sens, sans les multiplier eux-mêmes. Cet art consiste dans les diferens accens qu'on leur donne. Il y a cinq tons qui s'appliquent à chaque mot selon le sens qu'on lui veut donner. La langue a encore d'autres dificultez qui peuvent rebuter les Missionnaires de l'apprendre.

Les caracteres des Chinois ont quelque chose qui n'est pas moins singulier que leur langue. C'est qu'ils n'ont point d'alfabet comme nous. Au lieu d'alfabet ils se sont servis autrefois de hieroglifes, & ont peint au lieu d'écrire. Ils ont changé peu à peu leur écriture, & composé des figures plus simples. Ils en ont inventé pour exprimer des choses imperceptibles aux yeux, comme les sons, & les odeurs. Des traits simples ils en ont fait dans la suite de composez, & multiplié de telle sorte leurs caracteres, qu'ils employent presque toute leur vie à apprendre à lire.

L'Imprimerie qui est un Art naissant en Europe, a été presque de tout tems en usage parmi eux. Leur maniere d'imprimer consiste à graver les lettres sur des planches de bois.

Leur papier se fait avec de l'écorce de *Bambou*, qui est un arbre plus gros, plus fort, & plus droit que le sureau. Leur an-